

Distr.: General
1 August 2002

Original: French

Huitieme Conférence des Nations Unies
sur la normalisation des nom géographiques
Berlin, 27 août-5 septembre 2002
Point 6(c) de l'ordre du jour provisoire*

RÉUNIONS, ET CONFÉRENCES: RÉUNIONS, CONFÉRENCES ET
COLLOQUES NATIONAUX SUR LA TOPONYMIE
(Présenté par l'Algérie)**

*E/CONF.94/1

**préparé par M. Brahim Atoui, Benramdane Farid, Saoudi Nour Eddine (Commission
Permanente Spécialisée de Toponymie)

~~0135745~~ (E) 290501

0135745

02-53118 B

Depuis la 7^{ème} Conférence des Nations Unies sur la Normalisation des Noms géographiques, six rencontres régionales et nationales sur la toponymie ont été tenues en Algérie.

Trois rencontres régionales ont été organisées par la Commission Nationale de Toponymie avec les autorités locales en charge de la Toponymie.

Ces rencontres ont permis de sensibiliser les responsables locaux sur l'importance de la normalisation des noms géographiques

Trois autres rencontres nationales ont regroupé la communauté des chercheurs algériens travaillant ou s'intéressant à la toponymie.

La première rencontre a eu lieu au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle et a été intitulée « Des Noms et des Lieux : La Toponymie Algérienne dans tous ses états ». Cette journée d'étude était intitulée ainsi, pour deux raisons :

« La première, « des noms et des lieux » une forme de redondance délibérée en hommage au penseur Mostefa Lacheraf et à son dernier ouvrage « des noms et des lieux. Mémoires d'une Algérie oubliée » (Casbah éditions, 1998).

Avec son habituelle pertinence, dans le chapitre III, « des noms et des lieux », Lacheraf parle de cet « espace vertigineux », de ces lieux-dits « à perte de vue, à perte de mémoire ». s'énonçant sous la forme de l'interrogation indirecte ; il parle de cet espace géographique modelé par les millénaires, de cette filiation issue de la plus haute antiquité : « je ne sais pas si l'Algérien moyen, surtout dans les villes, ressent avec la même acuité, une égale brûlure, cette frustration qui le prive de la connaissance tellurique de cet espace, de son adhésion sensuelle, sensitive, charnelle, à cette géographie natale qu'on ne lui enseigne plus et avec laquelle il ne peut avoir un « contact » direct, un lien ombilical ou initiatique même furtif (mais conscient) durant toute sa vie, ou presque ».

La deuxième, « La toponymie dans tous ses états » ; cette rencontre, la première du genre en Algérie, organisée à l'initiative de l'équipe de recherche du CRASC « Dénomination et représentations mentales onomastiques au Maghreb » s'assigne trois objectifs :

a- regrouper pour la première fois en Algérie, des chercheurs, spécialisés ou ayant abordé, de manière fragmentaire ou même partielle, des questions inhérentes à la toponymie et / ou à l'onomastique de manière générale. Avec un domaine d'étude à l'intersection du temps et de l'espace, un centre d'intérêt de champs de connaissances aussi divers que l'histoire, la géographie, la linguistique, l'anthropologie, la sociologie, l'urbanisme,... cette rencontre a un caractère interdisciplinaire.

La toponymie, avec toutes les catégories qu'elle implique est également une masse de dénominations, non seulement comme objet d'étude pour les chercheurs par exemple, mais est également indispensable et vitale pour les fonctions économiques, sociales, culturelles qu'elle remplit : aviation, cadastre, communication, transports, secours, tourisme, marine, armée, etc. Les axes d'intervention porteront sur les questions de normalisation toponymique, d'étymologie de toponymes, de microtoponymie, du rapport : toponymie / anthroponymie, toponymie / topographie historique, ... d'Etat civil, de représentation onomastiques, etc.

b- associer à cette réflexion, des opérateurs et des utilisateurs de la toponymie et de l'onomastique : le Conseil National pour l'Information géographique (CNIG) avec ses différentes commissions permanentes spécialisées (toponymie, cartographie. SIG, etc.) les P.T.T, les collectivités locales, le cadastre, les transports, etc.

c- dans le cadre de la nouvelle politique éditoriale du CRASC, mettre sur pied la première publication en Algérie consacrée à l'onomastique au Maghreb (toponymie, anthroponymie) , sous forme de cahiers, provisoirement intitulés « Cahiers d'onomastique maghrébine ».

Au cours de cette rencontre, les thèmes suivants ont été abordés :

- Toponymie et Administration, état des lieux. *Par Mustapha Ben Ahdallah, Président de la commission Nationale de Toponymie.*
- Introduction à un traitement lexicographique de l'onomastique algérienne. *Par Foudil Cherriguen, Professeur en Linguistique, Université de Béjaia*
- Toponymie algérienne : problèmes de normalisation. *Par Brahim Atoui, INCT.*
- Des étymologies de Wahan : des explications populaires à la description linguistique. Approche diachronique. *Par Farid Benramdane, Université de Mostaganem..*
- L'hagionymie dans la toponymie oranaise. *Par Saddek Benkada, Chercheur en Toponymie.*
- Toponymie et altérations linguistiques : les zones de parcours pastoraux (nomades). *Par Ammar Mahmoudi, Linguiste, Chercheur en Toponymie.*
- La toponymie dans l'anthroponymie algérienne. *Par Ouardia Yermèche, Chercheur en Toponymie*

La deuxième rencontre a eu pour site le Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et historiques à Alger. Elle était initialement prévue pour être une rencontre internationale, mais finalement, elle n'a regroupé que la communauté scientifique algérienne intéressée par la toponymie et a été intitulée « Toponymie : mémoire et Savoir » avec comme argumentaire :

« La mémoire d'une société, sédimentée à travers l'histoire est une entité abstraite ; elle couvre néanmoins un large champs à travers lequel tout ou partie de celle-ci, nous est rendue. Ces registres plurielles et complémentaires dans leurs interactions, historique, sociologique, géographique, politique, linguistique etc., sont en fait autant de systèmes intelligibles de restitution des expériences vécues.

Tels, apparaît la toponymie en tant que témoin direct de la mémoire et partie intégrante du patrimoine culturel, historique et identitaire d'une nation. Rien n'est en fait plus significatif, qu'un prénom, un nom de famille, un nom de saint ou un nom de lieu quitté ou conquis, en tant que valeur collective à laquelle l'on s'identifie. Ces repères référentiels, s'appuyant sur une trilogie « personne, espace et temps » nourris par un système de représentation, assurent en même temps l'équilibre et la pérennité du fonctionnement social.

Montagnes, sources, volcans, arbres, M'qam, sont des lieux de mémoire et de savoirs dans lesquelles se cristallisent, à travers les pratiques langagières, l'attachement culturel, historique et idéologique.

L'étude des champs onomastiques et spécifiquement toponymiques par la somme et richesse d'informations qu'elle contient, participe à la compréhension des modèles socio anthropologiques et à la recomposition des repères socio-historiques.

Sur le plan synchronique, la transcription ou la translittération, la normalisation et la prise en charge institutionnelle de la toponymie algérienne, revêtent par ailleurs un caractère capital dans toute démarche visant la bonification de l'environnement, dans sa diversité sociale et physique. L'usage exact qui en découle constitue un outil efficace contribuant au développement socio-économique ».

Au cours de cette rencontre, les thèmes suivants ont été développés :

Thème I : Problématique de la Toponymie :

- Toponymie : Etat de la question
- Toponymie et ses dimensions
 - Toponymie et Mémoire
 - Toponymie et Histoire
 - Toponymie et linguistique
 - Toponymie et Cartographie
- Production et pratiques de la toponymie : Problèmes rencontrés

Thème II : Normalisation

- Politique de normalisation
- Procédures de normalisation et d'officialisation
- systèmes de translittération
- Systèmes de translittération des caractères arabes aux caractères latins
- exonymes et endonymes
- terminologie géographique et toponymique

Thème III : Gestion de la Toponymie

- Exemples d'organisation de la gestion de la toponymie
- Gestion administrative et scientifique
- Prise en charge institutionnelle

Thème IV : Nomenclatures

- Base de données toponymiques
- Publications

Nous joignant ci-joint, quelques résumés des communications enregistrées lors de ce séminaire.

Enfin, la 3ème rencontre organisée par deux équipes de recherche pilotant deux plans nationaux de recherche sur la toponymie, s'est déroulée de nouveau au CRASC/Oran, et a eu pour thème « Dénomination et Normalisation linguistique en Algérie » avec l'argumentaire suivant :

« Une simple observation de l'état actuel de la toponymie algérienne nous amène à mesurer l'urgence stratégique et l'importance technique et pratique d'une normalisation graphique de la dénomination des noms de lieux et de personnes en Algérie.

La gestion et l'état actuel de la transcription des toponymes et des anthroponymes algériens se caractérise par :

- * une anarchie totale dans la transcription graphique arabe ou arabisée, française ou francisée des noms propres algériens, avec des variantes morphologiques incohérentes et arbitraires d'un même nom, y compris ceux figurant dans des documents officiels ;
- * un dysfonctionnement institutionnel : une perte de temps et de gain dans toutes les formes d'opérations d'identification, manuel ou informatique, en usage dans l'ensemble des secteurs de l'activité nationale : impôts, édition, cadastre, banques, état civil, sécurité, postes et télécommunications, notaires, tourisme, etc.
- * un déficit informationnel préjudiciable à toutes formes de communication lié à la gestion et à la maîtrise des données spatiales et démographiques ;

* un préjudice moral, financier et psychologique individuel et collectif du à la non uniformisation graphique de la filiation, d'où le recours aux jugements de tribunaux.

En somme, une absence d'une politique toponymique nationale cohérente et surtout d'un système de translittération des caractères arabes aux caractères latins.

En outre, l'usage administratif a consacré un usage phonique et graphique considérable qui a affecté au fil du temps tous les documents officiels et privés, en multipliant les incorrections aussi bien en français qu'en arabe.

Aussi, nous nous proposons dans les présents ateliers d'amorcer une réflexion de spécialistes sur les systèmes de translittérations des toponymes algériens. Au delà du caractère scientifique et du degré de technicité d'une telle entreprise (niveau phonétique, phonologique, morphologique, lexical, syntaxique), la mise en place d'un système de normalisation linguistique doit être pensée dans sa dimension pratique et ceci, en prenant en considération un certain nombre de facteurs endogènes et exogènes : rendement fonctionnel des lettres (exemple des caractères sur un micro-ordinateur), cohésion et stabilité de certaines formes, fréquence et habitudes graphiques des usagers de la toponymie; etc.

Quelles sont les institutions qui décident des noms propres en Algérie ?

Quelles sont les règles qui ont présidé à la transcription des noms de lieux et de personnes en Algérie ?

Quels sont les usages et les règles dominants dans la transcription graphique du paysage onomastique (noms propres) algérien dans l'administration locale et chez les particuliers ?

Sur quels critères faut-il des lors normaliser linguistiquement les noms propres algériens : critères phonétiques ? Morphologiques ? Historiques ? étymologiques ?

Quelles sont les contraintes juridiques et les particularités linguistiques liées à la mise en place d'un système de translittération ?

Comment, enfin, dans le contexte de la mondialisation et précisément dans le cadre de la normalisation des noms géographiques, telle que recommandée par les GENUNG, formaliser une approche rationnelle, cohérente et pratique la plus consensuelle possible.

L'Algérie, de par son passé historique, de par le caractère plurilingue et multilingue de sa société, et dans un souci de normalisation internationale, a besoin et est, de toute façon, dans l'obligation d'adopter un système de translittération qui lui permet de transposer de manière fidèle et cohérente ses noms de lieux. C'est pourquoi ces ateliers techniques auront pour objectifs :

a- de faire un essai de bilan des travaux scientifiques sur la question ;

b- de mettre en relation des chercheurs de diverses disciplines avec des opérateurs d'institutions et organismes utilisateurs et en difficulté avec la codification graphique des usages linguistiques.

c- de réfléchir et d'aboutir à des propositions concrètes. Ces propositions ayant trait à :

- une formulation explicite des principes et des règles dans l'écriture des toponymes algériens ;
- une normalisation de la terminologie linguistique toponymique ;
- De recommander un système de translittération des caractères arabes aux caractères latins.

d- proposer, en fin de parcours, les éléments descriptifs et analytiques du rendement fonctionnel le plus élevé et en mesure de servir de référence dans le cadre d'un tableau des équivalences fondamentales, des phonèmes algériens et de " leurs " formes graphiques ».

Au cours de ces ateliers, les participants, après une étude détaillée des systèmes de translittération de Beyrouth de 1972 et de l'IGN/France, recommandent aux autorités du pays l'organisation d'une rencontre nationale regroupant aussi bien les scientifiques, le public

intéressé ainsi que les autorités politiques afin d'adopter définitivement le système de translittération de Beyrouth de 1972, avec es modifications nécessaires.

**RÉSUMÉ DE OUELOUES COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES LORS DU
SÉMINAIRE DE LA TOPONYMIE ORGANISÉ PAR LE CNRPAH/ALGER DU 20
AU 22 AVRIL 2002**

**REALISATION D'UNE BASE DE DONNEES
DES NOMS GEOGRAPHIQUES**

PAR

ATOUI BRAHIM

CHEMAA BOUALEM

I.N.C.T. - ALGER

Résumé :

Les travaux effectués dans le cadre de la conception et la réalisation d'une base de données toponymique (**BDT-DZ**) à l'Institut National de Cartographie et de Télédétection (**INCT**) ont pour objectif la mise en œuvre d'une base de données nationale permettant la gestion et la manipulation de l'information toponymique pour des applications internes et externes de l'INCT.

La conception de la **BDT-DZ** a nécessité un inventaire et une analyse de l'information toponymique dans sa situation ancienne et actuelle en la classant selon trois domaines. La modélisation conceptuelle des données toponymiques a permis l'établissement d'un schéma conceptuel en modèle entité association et en formalisme **HBDS** pour ressortir les liens entre les différents domaines, tout en respectant les objectifs et les contraintes imposées par les utilisateurs.

Mots-clés :

Base de données toponymiques (**BDT-DZ**), Toponymie, Modèle Conceptuel de données (**MCD**), Système de gestion de Base de Données (**SGBD**).

**L'UTILISATION DE LA MICRO TOPONYMIE EN
ANTHROPOLOGIE HISTORIQUE : LE CAS D'IHARIR AU
TASSILI DES AZJER .**

PAR

BADI DIDA

Attaché de Recherche CNRPAH - Alger

Résumé :

Nous essayerons dans ce texte, à travers l'analyse du toponyme d'Iharir, village au Tassili des Azjer, de montrer comment la micro-toponymie peut être utilisée en Anthropologie historique en tant que matériau d'analyse pouvant aider le chercheur intervenant dans ce champs d'étude, à une meilleure compréhension de l'histoire sociale du groupe étudié, en lui permettant d'aller au-delà du discours dominant au sein de celui-ci.

INTERÊT DE LA TOPONYMIE DANS LA PERSPECTIVE DE L'ANTHROPOLOGIE HISTORIQUE

PAR

BELLIL Rachid

Résumé :

1-Les toponymies sont de nature différentes mais certains d'entre-eux nous fournissent des traces sur l'occupation d'un espace donné (ici le Gourara) par des groupes qui ont disparus en tant que tels. Les groupes vivant actuellement sur ces lieux sont incapables d'expliquer certains de ces toponymes qui ne peuvent devenir significatifs qu'avec la mention dans les sources écrites anciennes de termes équivalents. On constate que dans certains cas les anciens noms de tribus sont devenus des noms de lieux : le groupe a disparu mais on continue de désigner les lieux qu'il occupait par l'ancien nom de la tribu.

A partir du corpus recueilli au Gourara, je me propose donc de passer en revue un certain nombre de ces toponymes et de formuler quelques hypothèses sur le peuplement ancien de cet espace par des tribus dont les sources latines mais surtout arabes nous ont transmis les noms.

2 - Lorsque le groupe a disparu, c'est-à-dire quand il n'y a plus de descendants, la mémoire du lieu n'est plus transmise que par les seuls toponymes. Cette constatation nous permettra de discuter de la fonction de la toponymie dans la mémoire collective.

3 - J'essaierai de proposer une classification des toponymes recueillis au Gourara ce qui permettra à d'autres recherches d'approfondir ce travail.

4 - Enfin, j'aborderai les liens (parfois inconscients) que la mémoire des lieux entretient avec les ruines, les pierres, la poussière, les traces d'anciennes activités (tessons de poterie, ossements, bouts de bois, seguias et jardins fossiles...) pour discuter la conception populaire selon laquelle le produit de l'activité humaine sur un espace donné n'est qu'un éternel recommencement : arrivée de groupes, constructions, extensions puis dépérissement, abandon et nouvelles arrivées etc. En fait les ruines et les toponymes qui les identifient sont intégrés dans des cycles.

LA TOPONYMIE HISTORIQUE EN ALGERIE QUELQUE JALONS DE RECHERCHE

PAR

BENKADA Sadek

Chercheur associé, CRASC - Oran.

Résumé :

Relevant pendant longtemps du seul domaine des érudits locaux et des militaires amateurs d'archéologie, la topographie historique a existé avant même que son nom ne soit forgé.

Placée à la croisée des chemins, de la topographie, de la toponymie, de l'histoire et de ses disciplines annexes, notamment l'archéologie, la topographie historique s'est érigée à partir de la fin du XIX^e siècle en discipline autonome, marquant sa nette différenciation avec la géographie historique. Se plaçant sur le terrain de la recherche historique archéologique en Algérie, nous essayons de donner dans cette contribution quelques exemples de questions posées à la topographie historique.

TOPONYMIE ,POLITIQUE ET SOCIETE

BEN NAOUM Ahnzed

Dpt. de Sociologie – Université de Perpignan

France

Résumé,

Puisque ça parle, ça pense : penser c'est nommer. Nommer c'est connaître. Connaître c'est classer. Classer c'est ordonner, ordonner dans le monde dans un système, une infinité de systèmes organisés en actes de langage. Il n'y a que dans le mythe que le commencement absolu existe, Dans l'histoire, l'espace n'est jamais qu'un concept mathématique, une pure abstraction, une forme a priori de l'entendement dirait Kant; au plus, une notion géographique, abstraite, encore une fois.

Les hommes ne connaissent que des territoires qu'ils produisent en déterritorialisant et en reterritorialisation soit, dans le langage, en nommant des lieux et dans les lieux, des sites et dans les sites, des niches, des espaces habitables. Dans l'acte de nommer surgit immédiatement une déclaration de différence, c'est-à-dire d'ordre. Or, l'ordre s'institue Politiquement. car il classe, hiérarchise, finalement crée du pouvoir. Alors l'appropriation des territoires n'est jamais possible par la seule conquête, le seul rapport de force. Le pouvoir s'avance masqué - connue on sait - mais le pouvoir sur le territoire, le terroir, sur les lieux et les sites ne peut faire sens sur la société sur laquelle il s'exerce et de la quelle il est issu, qu'à les distinguer autrement dit, a les penser.

soit a les nommer pour les dire dans une infinité de systèmes symboliques.

Faire sens : c'est a ne rien dire, a ne rien signifier, a ne rien penser que de nommer en dé-nommant (1) ce que la société avait préalablement nommé ; c'est le premier moyen que le procès du désêtre utilise car, il n'y a rien qui puisse plus efficacement et plus cruellement tuer le sens et la société qui le produit, que de dicter le nom. On le sait, le dictateur nomme ses subordonnés de manière unilatérale et des pays changent de nom par simple oukase et reprennent le nom ancien a la mort du nomminateur. La toponymie apparaît ainsi comme un acte de langage, mais un acte éminemment et fondamentalement politique. Cet acte social : il manifeste, alors, la liberté d'une société et sa capacité a produire sa différence. Cet acte est politique : il marque la solitude de celui qui l'énonce, l'insignifiance et la fugacité de cette action.

La liberté de nommer les êtres et les choses devrait faire partie des libertés fondamentales et donc des droits universels de la personne humaine.

(1) - J'écris dé-nommer, en séparant le verbe du préfixe pour donner a ce dernier le sens d'ôter, de défaire (justement !) - décolorer par exemple - et non celui d'extension, d'augmentation, d'action positive

LA DECLINAISON DE LA TOPONYMIE EN PREHISTOIRE

PAR

FERHAT. NADJIB

Maître de Recherche CNRPAH - Alger

Résumé :

La Préhistoire, science humaine et science de la nature par excellence, étudie l'évolution de l'homme depuis sa création jusqu'à l'avènement de l'écriture. Depuis plus de 150 ans, date de sa reconnaissance en tant que discipline d'étude et d'avancée de la connaissance par la communauté scientifique, la Préhistoire s'est vue confrontée à son problème inhérent à son propre sujet d'étude, celui de l'appellation des groupements humains préhistoriques et de la spécification des caractères culturels qui leur sont propres.

Afin d'établir les spécifications des civilisations préhistoriques à travers le temps et l'espace et après plusieurs prospections et essais méthodologiques pour chercher la meilleure manière de procéder pour dépasser ces difficultés, les préhistoriens ont pris pour postulat celui d'appeler la civilisation préhistorique par le nom de l'endroit où les caractères de la dite civilisation ont été reconnus et mis en évidence pour la première fois. De là on voit apparaître en Préhistoire la notion de sites éponymes.

Les noms dérivés de ces sites éponymes ont fini par prendre une signification qualitative de faciès culturels qui se distinguent les uns des autres par des critères qui ont permis aux Préhistoriens de reconnaître les différentes civilisations préhistoriques et de mettre en place une chronologie spatio-temporelle de la succession de ces civilisations. Cela a permis également aux préhistoriens de parler de choses qui peuvent provenir de différents lieux mais en faisant référence aux mêmes éléments préalablement établis.

RHETORIQUE DES TOPONYMES

PAR

KHELLADI. Khadidja

Enseignant - Chercheur CNRPAH - Alger

Résumé :

L'espace en tant que projection d'un être -ou- monde et la rhétorique en tant que trajectoire du sens, se rencontrent en ceci qu'ils sont aussi relation que l'autre. La fonction de toponymes et celle de la figure de style, participent des mêmes procédés de création du sens: accumulation, sélection, substitution...

Alors, quand dans les récits légendaires par exemple, un toponymie est une stratification de moments historiques, comment les figures de style qui l'impriment, rendent-elle compte de ces rencontres ?

LES NOMS DE LIEUX DE CULTES RELIGIEUX

PAR

KHIAT. Salim

Chargé de Recherche - CNRPAH - Alger

LES TOPOSEMES IDENTITAIRES

PAR

MAOUGAL M.L. Enseignant – Faculté des Lettres et des Langues - Alger

Résumé:

On entend souvent dire que les questions identitaires sont des questions essentielles parce qu'elles expriment les référents des personnalités. Certains écrivains philosophes ou essayistes développent depuis une décennie une réflexion critique sur l'identité (**l'identité illusion** selon le philosophe persan **Aryush Shayegan** ou encore les identités meurtricières selon **Amine Malouf**).

Le débat positionné sans doute, a le mérite d'exister et de se faire de plus en plus au grand jour. C'est là indiscutablement une avancée démocratique surtout dans les pays et nations à systèmes verrouillés par les idéologies de constantes et d'invariants.

Mais qu'est-ce que l'identité ? une existence en gestation ou une essence immuables ?

Les points de vue sont multiples et s'entrechoquent à partir de considérations idéologiques et symboliques. C'est pourquoi il paraît intéressant d'ouvrir le champ de réflexion et de débat à partir de quelques axes :

- **Identité et histoire** : Le communautarisme, le nationalisme, le transnationalisme.

- **Identité et culture** : Le particularisme (l'authenticité), l'universalisme (humanisme)

- **Identité et symbolique**: Les systèmes religieux sont-ils identitaires ?

La religion, parce qu'elle veut fonder un ordre nouveau ou réhabiliter un ordre ancien qui s'était posé et caractérisé comme dissolvant des particularismes et des spécificités linguistiques et culturelles est-elle encore et toujours une alternative identitaire ?

- **Identité et citoyenneté** : La citoyenneté en tant que pratique d'agréations d'individualités ayant (du moins en théorie) les mêmes droits et les mêmes devoirs peut-elle se concilier et se conjuguer avec l'identitarisme qui se base surtout sur la différenciation ?

LES DISFONCTIONNEMENTS MORPHOLOGIQUES DES NOMS PROPRES ALGERIENS DANS L'ETAT CIVIL ET LEUR IMPACT SUR LE SYSTEME ANTHROPONOMIQUE ALGERIEN

par

YERMECHE Ouerdia

Chargée de cours

E.N.S De Bouzaréah - Alger

Résumé :

Note intervention au sein de séminaire qui a pour thème : **Toponymie : Mémoire et Savoir**, va porter sur les pratiques onomastiques, plus précisément sur les anthroponymes qui sont au

même titre que les toponymes des " témoins directs de la mémoire et partie intégrante du patrimoine culturel, historique et identitaire d'une nation" du fait même qu'ils organisent d'un point de vue cognitif l'univers d'un groupe. L'anthroponymie algérienne, aussi bien que la toponymie, a connu au fil de l'histoire coloniale , notamment durant la présence française, une falsification qui l'ont complètement dénaturé et déstructuré.

Ainsi notre communication portera essentiellement sur les problèmes engendrés par cet état de fait, a savoir ceux relatifs a "la transcription a la normalisation et a la prise en charge institutionnelle" des noms propres en général et des patronymes en particulier.

Après un bref mais nécessaire rappel historique des conditions dans lesquelles a été instauré l'état civil algérien, nous tenterons de montrer d'une part, les disfonctionnements morphologiques dans la transcription graphique des patronymes, par la mise en évidence d'un certain nombre d'aberrations graphiques les plus récurrents, constatées dans un corpus de 10.000 patronymes environ et d'autre part, leur impact sur le système anthroponymique algérien au niveau sémantique et symbolique.

Nous insisterons enfin sur l'urgence d'une prise en charge constitutionnelle seule a même d'apporter des remédiations a toutes ces erreurs de l'histoire.